

**Zeitschrift:** Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

**Band:** 57 (1984)

**Heft:** [2]

**Artikel:** L'hétérogénéité des classes

**Autor:** Duc, Gérard

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-852182>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'hétérogénéité des classes

(suite 1/84)

*par Gérard Duc, Professeurs de lettres, Collège Florimont, Genève*

Mieux vaut donc essayer d'agir plutôt que de compter sur ces aléatoires réformes de l'enseignement qui bien souvent déforment plus qu'elles ne forment . . . *Cette action que chacun peut mener individuellement ne se trouve dans aucun manuel de pédagogie pour la bonne raison qu'elle est informulable en termes rigoureux et qu'elle échappe pratiquement à toute analyse.*

Nous avons sans doute tous remarqué que durant certains cours, à un moment donné, il se produit un phénomène qui dure plus ou moins longtemps – quelques brèves minutes parfois – et qui semble tenir du miracle: une espèce d'état de grâce, une communion (tant pis pour le grand mot!) qui rassemble élèves et professeur dans une sorte de ferveur impalpable . . . Dans ces moments privilégiés il n'y a plus d'élèves forts ni d'élèves faibles. Tout simplement *il n'y a plus qu'un seul groupe*, un seul organisme, avec un seul cœur qui bat sur un seul rythme. Je songe par exemple à ces deux ou trois secondes de silence – j'allais dire de «recueillement» – qui, presque invariablement, suivent la lecture de tel ou tel poème de Rimbaud, d'Eluard ou de Prévert, n'importe. On peut se dire alors qu'au-delà de toutes les colères, de toutes les déceptions; qu'au-delà de tout recours aux théories les plus séduisantes, aux techniques les plus élaborées, une certitude demeure: devant la beauté d'un texte ou d'une œuvre d'art quelle qu'elle soit, un élève, si faible soit-il, peut vibrer de la même façon que le plus accompli des intellectuels. *La solution la plus difficilement défendable mais la plus efficace peut-être serait alors celle qui consiste, par contamination quasi involontaire, à donner à l'élève le goût de la matière qu'on enseigne.* Certes, ce n'est pas facile! C'est d'autant moins facile qu'il n'y a pour cela aucun «truc», aucune recette. En effet, l'intelligence, les connaissances comptent alors pour très peu. On pourrait croire que le fait d'aimer la matière qu'on enseigne suffit à la faire aimer: ce serait trop beau! A la limite, il faut même oublier cet objectif – faire aimer ce qu'on enseigne – au moment où l'on met en jeu les moyens par lesquels il peut être atteint. En simplifiant un peu et pour prendre un exemple primaire, si nous disons aux élèves: «Ce texte est de Colette. Vous allez voir, il est magnifique!» c'est raté! En revanche si, en lisant ce texte à haute voix, si en l'étudiant et en le faisant étudier nous éprouvons la même joie intense et sincère, le même plaisir que si nous le découvrons pour la première fois, les élèves nous suivent et partagent notre plaisir.

*Ils ne s'y trompent pas parce qu'il sentent que nous ne cherchons pas à les tromper.* Ils se prennent au jeu et participent tout naturellement au travail collectif. Passons sur la satisfaction que peut éprouver dans ces moments le professeur qui ressent alors vraiment son utilité: certains le traiteraient de doux naïf!

## **Un complément**

Nous avons surtout parlé des problèmes que pose, dans une classe, la présence des élèves faibles. *Nous n'avons guère parlé du problème des enfants doués – voire surdoués. C'est qu'en fait il rejoint celui des enfants dont les aptitudes sont insuffisantes.* La différence est qu'ils sont beaucoup moins nombreux et que, à la limite, ils s'adaptent plus facilement à n'importe quel système. Il n'empêche que tous, bien que possédant des dons exceptionnels (et à cause de cela), ont autant et parfois plus

besoin d'aide que les enfants scolairement handicapés. N'ayant personnellement rencontré que peu d'élèves de ce type, je préfère laisser la parole à Rémy Chauvin, professeur à la Sorbonne, qui leur a consacré un ouvrage. «Je ne sais rien de plus triste, dit-il, que la lente dégradation d'un génie potentiel asphyxié par le milieu normal – les gens normaux – exactement au même titre que le handicapé. L'ennui, dans les salles de classe où l'on rabâche des notions qu'il a tout de suite assimilées, tue le surdoué: le mot n'est pas trop fort puisqu'il finit par renoncer à son génie, poids trop lourd que personne ne lui a appris à porter (. . .) Tout change quand on les place dans un milieu approprié (. . .) Si on ne le fait pas (. . .) il faut savoir que la chute sera rapide (. . .) Tout le monde admet qu'on pousse les futurs champions, qu'on aménage leurs études, qu'on les couve dans des instituts spécialisés. Mais lorsqu'il s'agit d'ouvrir un établissement pour les enfants doués c'est un tollé.»

## Conclusion

Je voudrais terminer cet exposé en évoquant le sévère jugement que portèrent sur l'école deux pédiâtres, Jacques Lévine et Guy Vermeil (qui travailla avec le professeur Debré) lors du Congrès de l'Association des pédiâtres de langue française, il y a un an ou deux.

*D'après eux l'école actuelle ne profite vraiment qu'à 30% des enfants. Pour les autres, elle est tantôt insuffisamment positive, tantôt franchement destructive: «A partir de l'âge de 3 ans, constatent-ils et de plus en plus aux âges suivants (avec de brusques inflations à 6–7 ans, à 10–11 ans et à l'adolescence) beaucoup de ces enfants qui, avant d'entrer à l'école, se comportaient en enfants normaux, nous sont amenés en consultation par leurs parents parce qu'ils sont en retard. Ces petits enfants normaux sont devenus des écoliers anormaux.»*

Parmi les explications qu'ils donnent, on en relèvera une qui concerne notre propos: «Malgré tous les discours officiels, explique Guy Vermeil, nous vivons encore à l'heure du mythe de la classe homogène. L'enseignement continue d'être jugé par l'inspecteur d'académie sur la tenue globale de la classe et sur l'exécution du programme. Tous les élèves doivent ressembler au petit Gustave qui est le premier de classe. On ne comprend pas, par exemple, que les «suivistes» peuvent être aussi riches psychiquement que les «dirigeants». Alors, ces «suivistes» sont étiquetés comme étant au-dessous de la norme. Ce classement social les poursuivra toute leur vie. Il jouera sur les sentiments d'identité qu'ils ont d'eux-mêmes» . . .

Ces reproches, bien qu'adressés à l'enseignement public français, ne peuvent nous laisser indifférents. Ils nous montrent, en tout cas, la voie à ne pas suivre, et ne peuvent que nous inciter à rester vigilants, *à ne pas accepter comme «normal» ce qui ne l'est pas mais que l'habitude finit par nous dissimuler*, que ce soit le nombre croissant des élèves qui lisent mal – ou ne lisent pas du tout –, le nombre croissant de ceux qui ignorent l'orthographe, le calcul; de ceux qui, faute de capacité de concentration, ne savent plus apprendre une leçon . . . *Autant de constats qu'on ne peut, qu'on ne doit accepter.*

La tâche des enseignants n'a jamais été facile, mais moins encore aujourd'hui: il est bien révolu, le temps où les professeurs oeuvraient dans des classes peu nombreuses, béates, sinon d'admiration tout au moins de respect, devant le maître qui, du haut de son estrade ou de sa chaire se sentait fort de tous les pouvoirs dont il était investi . . . Le maître est descendu de son perchoir; *son savoir* – qui n'impressionne plus guère – *ne suffit pas à lui attirer le respect. Il lui faut plus: il lui faut le «savoir*

*faire». Or, si nos méthodes ont progressé, elles ne nous permettent pas encore de réagir toujours efficacement au changement des mentalités et à l'évolution constante – et parfois consternante – des principes d'éducation . . . Autant de raisons justifiant de notre part une réflexion de tous les instants et une constante adaptation – mais une adaptation qui en aucun cas ne doit être une démission. Tant il est vrai que notre rôle essentiel est de former de jeunes esprits et non de nous laisser déformer par des principes ou des méthodes dont la raison d'être véritable est parfois plus démagogique que pédagogique . . .*

## Informationen

---

### **Wald: Für wirksame Massnahmen gegen das Waldsterben**

*Natur- und Umweltschützer nach Bern*

*Weil ihnen in Sachen Waldsterben zu lange gezaudert wird, gehen alle schweizerischen Natur- und Umweltschutzorganisationen mit Entschlossenheit und einer zusätzlichen Aktivität gegen die drohende Umweltkatastrophe an. Der Landesregierung soll mit dem Aufmarsch Tausender von Menschen, Familien und Kindern anlässlich einer nationalen Grosskundgebung für Massnahmen gegen das Waldsterben am 5. Mai 1984 in Bern der Volkswille hautnah vor Augen geführt werden.*

Zehntausende von Natur- und Umweltschützern werden am 5. Mai in der Berner Altstadt erwartet: Waldfreunde, die auf Sternmärschen, Velo-Sternfahrten sowie mit den öffentlichen Verkehrsmitteln – die SBB senken für die Teilnehmer der Grosskundgebung ihre Tarife – nach Bern gelangen werden. Als optischen Höhepunkt des Tages werden die Umweltschützer einen mehrfachen Menschenring bilden, «um die Parlamentarier in den Volkswillen einzubinden». Politischer Höhepunkt ist eine «Persönliche Erklärung» aller Teilnehmer für Massnahmen gegen das Waldsterben: «Unser Wald darf nicht sterben. Unsere Lebensgrundlagen und die unserer Nachkommen sind gefährdet. Die Zeit drängt. Doch dringend notwendige Massnahmen werden durch Bundesrat und Parlament hinausgezögert oder mit dem Argument verhindert, sie seien politisch nicht machbar. Wir fordern Bundesrat und Parlament auf, endlich zu handeln und Massnahmen zu treffen, die unsere Lebensgrundlagen sichern! Wir, die Unterzeichnenden, sind bereit, unseren Lebensstil so zu ändern, dass Natur und Umwelt möglichst geschont werden.»

Das Baumsterben ist nur *ein* Zeichen einer umfassenden Umweltschädigung, die Boden, Wasser, Pflanzen, Tiere, aber auch die landwirtschaftlichen Kulturen und letztlich uns selbst trifft. Der Wald kann – so die besorgten Natur- und Umweltschützer – nur gerettet werden, wenn die Luft wieder gesund wird: Abgase aus unseren Heizungen, Industrie und Motorfahrzeugen müssen drastisch reduziert werden. Die «Persönliche Erklärung», für die ab sofort Unterschriften gesammelt werden, fordert deshalb *wirksame* Sofortmassnahmen zur Bekämpfung der Ursachen: eine Reduktion des heutigen Ausstosses an Luftschadstoffen auf die vor 1960 gemessenen Werte. Bürgerinnen und Bürger sind bereit, die sich daraus ergebenden Ein-